

Découvrir ce qui est nôtre ! : ces petites maisons...

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **80 (1953)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.09.2024**

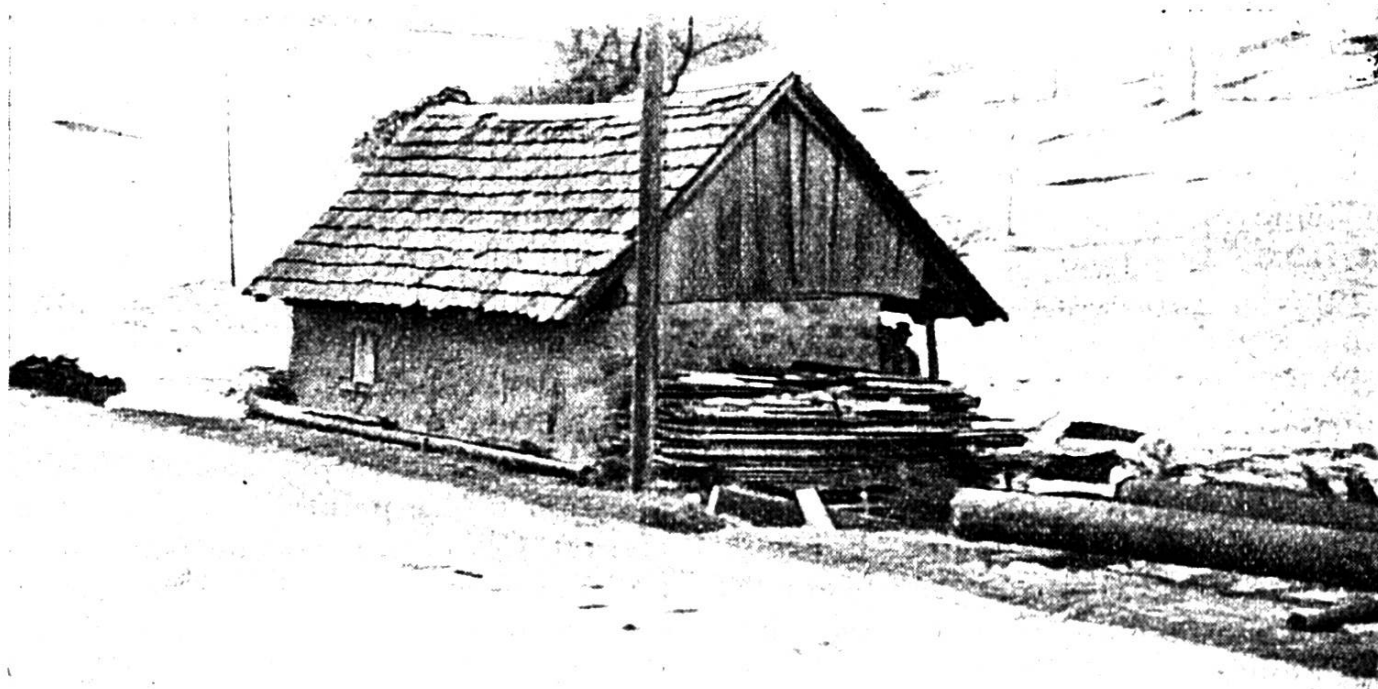
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228404>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Découvrir ce qui est nôtre !

Ces petites maisons...

par C.-F. Landry.

Ces petites maisons qui disparaissent, de plus en plus, comme elles vont me manquer ! Tenez, voici un mois encore, à chaque fois que je passais derrière Gourze, je savais, au bord de la route, trouver une maison, oh ! pas la moitié grosse comme la Maladière, mais qui donnait au paysage son sens. Je suis passé, quinze jours plus tard : pfiut ! elle était proprement nettoyée. Et hier, quand je repassai, il y avait déjà de la jeune herbe.

Une autre maison disparut, en 1950. Tous les Lausannois la connaissaient bien : c'était le bûcher, la cochonnière ou la chambre à lessive de la ferme Martin, à La Sallaz. Et puis, pour ne pas demeurer en reste, la ferme Martin a été soufflée comme une bougie. (Mais je suis sur le territoire de la commune de Lausanne, et mieux vaut vite passer plus loin.)

Un abri à outils (je ne dirai pas où, par gain de paix), a disparu aussi. Je dois dire que je le tenais pour une honnête capite de vigne dont les vignes avaient été escamotées depuis belle lurette.

Mais mon propos n'est pas de geindre, à peine de regretter.

On a encore le droit d'avoir des idées, donc j'ai des idées sur ce pays. Suis-je moi aussi très insolent si je dis que je crois que ce pays est en train de se tromper ? (et qu'on ne vienne pas me dire que c'est la faute de nos amis de l'outre-Sarine, ce n'est pas vrai : chez eux, la moindre des choses qui est A EUX, il n'est pas question d'y toucher ; ça peut être des ponts de bois parfaitement inadaptés à la vie moderne, ça peut être des maisons peintes, ça peut être du petit pavage, ça peut être des arcades qui, paraît-il, ailleurs rendraient

les boutiques sombres, ça peut être des fontaines couvertes... Défense... Verbot. Nicht touchiert. C'est là, ça y reste. Donc ne dites pas que c'est eux, par souci du propre, qui sont venus par ici nous enlever nos petites maisons. Ça serait faux.

Nous, on est en train de se tromper. Et pas à moitié. Ces petites maisons (je crois que celle de la route de Forel n'abritait qu'une mangeoire, et pas même une fontaine, sinon la fontaine serait encore là) faisaient de nous des gens un peu Savoyards, un peu Bourguignons, un peu Fribourgeois... disent les savants. On pourrait peut-être aller jusqu'à ajouter qu'elles nous faisaient un peu Vaudois ???

Maintenant, vous savez, cette fameuse planification qui m'a l'air d'avoir envahi tout le pays (voilà qui rassurera Lausanne la timide), ça m'a l'air de vouloir faire de nous des gens un peu Prisunic, un peu rideau-de-fer, un petit peu « tout-le-monde sur le rang ».

Est-cé très malin ? C'est une autre question.

Je n'aurais probablement pas écrit cet article sans la petite maison de Gourze. Je sais trop, ah ! oui, qu'il y a des lieux privilégiés où, avec l'argent, au nom de l'argent et pour l'argent, on fait tout. Et le reste. Je sais qu'une vieille ferme ne pèse pas lourd devant un immeuble de six étages, je sais que spéculer est un verbe actif. Donc n'étant pas spécialement doué pour les causes perdues, je m'inclinais.

Mais du diable si je comprends pour-

quoi on commence à enlever ces sortes de tout petits temples à la patrie, dans des bleds aussi retirés que ceux auxquels je pense.

Et puis, pourquoi se creuser la tête. Constatons plutôt, disons ce qu'on sent au fond du cœur : propriétaires du diable vert qui avez encore, sur le côté de votre grosse maison, de là le chemin ou de l'autre côté de la cour une de ces charmantes, une de ces touchantes masurettes... ne la jetez pas bas. Il n'est pas question d'être peintre, ou d'être sentimental. Ces petites maisons sont une de nos manières de sentir. Elles sont là comme nos pommiers, comme l'hirondelle en été. On doit les aimer comme la première neige. Comme on aime le bruit du vent. Ces petites maisons, si peu soulevées hors de notre terre ont le rythme de notre terre. Consolidez-les avec un peu d'amour. Qu'une clématite y grimpe, une glycine, un haricot rouge.

Vous me dites qu'elles sont branlantes ? Je vous crois volontiers. Mais sommes-nous de ces sauvages qui faisaient grimper leurs vieux parents au cocotier ? Il y a de la marge, souvent, entre la vieillesse et la mort. Chose qui branle ne tombe pas forcément.

Laissez debout des petites maisons qui sont comme une enfance, comme une légende, comme un conte mystérieux. Un clou par année. Une planche tous les trois ans. Le chat sur la toiture replace une tuile que le vent avait dérangée. Le bon Dieu aime ces maisons. La lune aussi. Pourquoi serions-nous durs pour notre patrie ?

Tote lè dzein de sorta l'ant (quemet lâi diant) on **livret de dépôts** à la

Banqua Cantonala Vaudoise

Avoué clli petit lâvro, pouant ti lè mâi preindre mille francs riche-raque, d'onna menuta à l'autra.